

## Ces indépendants de la gestion de fortune tentés par un ralliement

**Réseaux** Face à la hausse des coûts, des «plateformes» proposent aux gestionnaires de s'associer. Une banque genevoise anime même un réseau social sur Internet favorisant leur rapprochement

**Pierre-Alexandre Sallier**

A en croire les gérants de fortune installés à leur compte, leurs confrères officiant dans les banques seraient de plus en plus nombreux à vouloir exercer en solo. Une ambition qui peut étonner. Car les indépendants font face à des pressions sans précédent sur leurs revenus. L'effritement du secret bancaire rend leurs clients moins captifs et rime avec des procédures plus lourdes et coûteuses. «Le gérant qui s'occupe de fortunes de 30 à 50 millions de francs en faisant tout lui-même n'a plus d'avenir», assure Olivier Chédel, associé d'Aquila Invest à Genève.

### Des groupements multiples

La remarque n'est pas désintéressée. Aquila gère un des multiples réseaux de gérants – le milieu parle de «plateformes» – qui se

présentent comme une alternative à l'aventure en solitaire. Ou, pour ceux déjà en place, au rapprochement avec un homologue.

Toutes les formules existent. Chez Aquila, la plateforme exige 20% de la société d'un gérant la rejoignant. D'autres regroupements, comme ceux montés par Sodi, se contentent de facturer des services de conseil, de support, de comptabilité ou d'informatique. Maurice Levy, l'un de ses responsables, évoque aussi des «économies d'échelle, dans les services de banque dépositaire ou les fonds de placement». Filiale de la LLB liechtensteinoise, le réseau Swisspartners propose, lui, un salaire minimal de base aux gérants et appose son sceau sur les mandats décrochés par ceux-ci. Chez Altius Finance, Samuel Turretini dit «allier le meilleur des deux mondes: la souplesse de l'indépendance et

l'appui d'un grand groupe». Son actionnaire minoritaire, Espirito Santo, fournit les infrastructures informatiques ou juridiques.

### Le «Meetic» des gérants

Dans ce milieu d'individualistes forcenés, la banque Lombard Odier – et non pas une des associations de gérants – est à l'origine d'un site internet mettant en relation ces professionnels. Les 200 qui s'y sont inscrits – après avoir rempli un formulaire anonyme détaillant leur activité – représentent un patrimoine de 80 milliards de francs. Le nom du site – E-merging – résume la vague de rapprochements attendue dans le secteur.

«L'idée initiale était de mettre en relation des gérants souhaitant céder leur affaire, mais le site sert aussi à permettre à ceux voulant se mettre à leur compte de se lancer,

de leur propose des prestataires de services ou, prochainement, de noter leur banque dépositaire», décrit Olivier Collombin, responsable du département traitant avec les gérants indépendants. Il y a dix ans, ce dernier avait lancé des rencontres annuelles, avec un catalogue détaillant chaque participant. Internet a pris le relais.

Le projet n'est pas dénué de considérations commerciales. Ses initiateurs ont certes rapidement abandonné l'idée de toucher des commissions, par exemple sur les rapprochements conclus via le site. Ils ont fait le choix de la gratuité en vigueur sur le Web. Avec l'idée que les «membres» du site utiliseront ensuite les services de Lombard Odier. «La moitié de ceux qui s'inscrivent ne nous sont pas connus; s'ils nous sollicitent, nous leur proposons nos services», admet Olivier Collombin.